

Jacques Grasset de Saint-Sauveur, ou la mobilité culturelle au temps des Lumières

Bernard Andrès

Resumo: Sucessivamente diplomata, polígrafo, ilustrador e gravador, Jacques Grasset de Saint-Sauveur (1757-1810) foi também aventureiro e mistificador, de certa forma. Nascido em Montreal, conheceu sua pequena glória literária sob a Revolução e o primeiro Império. Publicou um número considerável de enciclopédias de viagens e costumes, compilações e narrativas libertinas, mas também obras de cunho moral de inspiração filosófica ou republicana. Saint-Sauveur nos interessa do ponto de vista tríplice, da história política e diplomática do Canadá e da França, da história literária e da história da arte. É o aventureiro com todas as marcas de uma personalidade bem distinta: espírito de iniciativa, audácia que se aproxima da presunção, determinação, senso político e uma curiosa mistura de realismo e extravagância na visão do mundo.

Résumé: Successivement diplomate, polygraphe, illustrateur et graveur, Jacques Grasset de Saint-Sauveur (1757-1810) fut aussi aventurier et quelque peu mystificateur. Montréalais de naissance, Jacques Grasset de Saint-Sauveur a connu sa petite gloire littéraire sous la Révolution et le premier Empire. Il publia un nombre considérable d'encyclopédies de voyages et de costumes, de compilations et de récits libertins, mais aussi d'ouvrages de morale d'inspiration philosophique ou républicaine. Il nous intéresse du triple point de vue de l'histoire politique et diplomatique du Canada et de la France, de l'histoire littéraire et de l'histoire de l'art. C'est l'aventurier avec toutes les marques d'un caractère bien tranché: esprit d'initiative, audace frisant la présomption, détermination, sens politique et curieux mélange de réalisme et d'extravagance dans la vision du monde.

Né à Montréal en 1757 et mort à Paris en 1810, Jacques Grasset de Saint-Sauveur est un polygraphe peu connu, aussi bien des Canadiens que des Français. Seuls les collectionneurs et amateurs de gravures apprécient encore aujourd'hui ses nombreuses illustrations d'encyclopédies et de *Tableaux cosmographiques de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique*. Il s'agit d'un de ces personnages plus ou moins obscurs que Pierre Yves Beaurepaire présente comme «les véritables intermédiaires culturels qui arpentent en tout sens

l'Europe des Lumières»¹. L'intérêt de mon personnage tient autant à son propre caractère qu'à ce qu'il révèle de la société du temps: mobilité culturelle, mutations politiques, évolution/révolution des rapports sociaux, mais aussi de la vie artistique et littéraire. Sur ce dernier plan, Grasset offre l'exemple d'un *minores* impliqué dans les réseaux les plus actifs du royaume, puis de la République des Lettres. Non seulement a-t-il passé allègrement d'un régime à l'autre (de Louis XVI à la Révolution et à l'Empire), mais aussi s'est-il habilement fondu dans la bohème intellectuelle du temps, modulant son identité selon les circonstances, au point d'oublier, peut-être, ses origines canadiennes.²

Jacques Grasset a beaucoup voyagé mais, surtout, beaucoup parlé de et publié sur ses voyages à travers l'Europe, sur les voyages en général, sur les peuples, les costumes et les coutumes de son temps. Sa production pléthorique paraît entre la fin de l'Ancien régime, la Révolution et l'Empire. Je ne pourrai qu'évoquer sommairement le projet que je mène actuellement sur ce personnage, en insistant ici sur deux aspects de son œuvre et de son parcours: le rapport à l'Orient et la question générale de l'altérité selon Jacques Grasset de Saint-Sauveur, alias «le Chevalier Grasset», alias «le citoyen Grasset».

Les Grasset et l'Orient

Après «le ciel glacé de l'Amérique septentrionale», c'est sur les rives et dans les îles de «la grande bleue» que ce Canadien de naissance a grandi, auprès de son père et de son

¹ Pierre-Yves Beaurepaire, *Le mythe de l'Europe française. Diplomatie, culture et sociabilités au temps des Lumières*, Paris, Autrement, collection «Mémoires», 2007, p. 8.

² Rappelons ici que Jacques Grasset de Saint-Sauveur est né à Montréal le 15 avril 1757, fils de André-1 Grasset de Saint-Sauveur (1724-1794) et de Marie-Joseph Quesnel Fonblanche (la première épouse d'André-1 lui avait donné deux filles). De ce deuxième lit, André-1 eut cinq fils dont Jacques (1757-1810) qui fait l'objet de cette étude; André-2 (1758-1792), prêtre martyr de la Révolution française et André-3 (1761-1830), diplomate et écrivain.

frère cadet³. Ces derniers furent diplomates dans les Îles Vénitiennes, entre les années 1770 et 1780. Après Trieste, les Grasset eurent des postes à Zante et à Corfou. Le cadet, lui, André fils, passera ensuite dans les îles Baléares. On lui doit les deux ouvrages suivants: *Voyage historique, littéraire et pittoresque dans les îles Vénitiennes*, Paris, 1799 et *Voyage dans les îles Baléares*, Paris, 1806. Quant au frère aîné, Jacques, qui m'occupe ici, il suivit un temps la carrière diplomatique. Après des études chez les jésuites de Sainte-Barbe, à Paris, Jacques s'initie au métier et travaille «pendant dix ans comme vice-consul à la commission, aux ordres de son père»⁴. On le retrouve même «vice-consul en Hongrie, puis au Caire»⁵. Quand il se tournera vers l'édition, il se présentera longtemps comme «ancien Vice-Consul de France en Hongrie et dans le Levant»: les fameuses «Échelles du Levant», comme on disait alors, ces escales sur la route de l'Orient, des Îles vénitiennes aux ports de Turquie et d'Asie Mineure. On sait l'intérêt politique et littéraire de ces îles et de ces pays levantins à la fin du 18^e siècle. Intérêt politique, avec la Campagne d'Italie (1796-1797) et le Traité de Campoformio, par lequel Bonaparte obtient «les îles ci-devant vénitiennes du Levant», dont Corfou et Zante; ce sera suivi par la Campagne d'Égypte (1798-1801). Intérêt littéraire et culturel avec l'essor de l'orientalisme auquel concourt à sa façon Jacques Grasset de Saint-Sauveur, auteur notamment de:

- *La Belle captive, ou Histoire véritable du naufrage & de la captivité de Mlle. Adeline, comtesse de St-Fargel, âgée de 16 ans, dans une des parties du royaume d'Alger, en 1782*, Paris, 1786.
- *Les amours du fameux comte de Bonneval, pacha à deux (trois) queues, connu sous le nom d'Osman*,

³ On doit à André Grasset de Saint-Sauveur, frère cadet de Jacques, les deux ouvrages suivants: *Voyage historique, littéraire et pittoresque dans les îles Vénitiennes*, Paris, 1799 et *Voyage dans les îles Baléares*, Paris, 1806.

⁴ Simone Lossignol, «Jacques Grasset de Saint-Sauveur: sa vie, son oeuvre iconographique sur le costume régional français», monographie tapuscrite, sans lieu ni date (c 1975), In-4, 280 + 95 p. (Bibliothèque nationale de France, cote: BnF Est. Oa-703-4), p. 9.

⁵ Ibid.

rédigé d'après quelques mémoires particuliers, Paris, Deroy, 1796, in-18⁶.

- *Le Sérail, ou Histoire des Intrigues Secrettes et amoureuses des Femmes du Grand Seigneur. Édition ornée de huit gravures*. Par J. Grasset Saint-Sauveur. À Paris, chez Deroy, An IV de la République, 1796.
- *Les amours d'Alexandre et de Sultane Amasille*, 1797.

Que dire de ces œuvres pour le moins «légères» aux couleurs de l'Orient? Ne sont-elles pas que prétexte à considérations philosophico-politiques, comme c'est souvent le cas dans ce type de littérature? Celles qu'il nous a été donné de consulter ne se présentent pas comme des textes pornographiques destinés au seul assouvissement des pulsions sexuelles du lecteur. Dans *La Belle captive*, dans *Le Sérail*, ou dans *Hortense ou la jolie courtisane* (œuvre sur laquelle je reviendrai plus loin), rien à voir avec «ces livres qu'on ne lit que d'une main» dont Jean-Marie Goulemot a bien établi le pacte et les effets de lecture⁷. Point de passages ouvertement scabreux dans les écrits de Grasset.

Commençons par *La Belle captive, ou Histoire véritable du naufrage & de la captivité de Mlle. Adeline, comtesse de St-Fargel, âgée de 16 ans, dans une des parties du royaume d'Alger, en 1782*. Ce livre pourrait avoir été écrit en collaboration avec Sylvain Maréchal, personnage important de la libre-pensée, sur lequel je reviendrai⁸. D'inspiration libertine, ce récit de 1786 offre aussi une réflexion sur les injustices sociales⁹, mais surtout de sévères jugements contre la «barbarie» des «empires d'Afrique» et

⁶ Précisons que les queues dont il est ici question concernent moins l'anatomie intime du pacha que les queues de cheval qu'un pacha turc peut faire porter devant lui, comme marques de sa dignité. Toutefois, bien entendu, la titrologie de ce type d'ouvrage joue toujours sur une forme de double entendement...

⁷ Jean-Marie Goulemot, *Ces livres qu'on ne lit que d'une main*. Alinéa, 1991.

⁸ Maurice Dommangeat, Sylvain Maréchal: l'égalitaire «L'homme sans Dieu»: Sa vie son oeuvre (1750-1803), Paris: Spartacus, 1974 (p. 479-480).

⁹ Voir Julie Alix, «Jacques Grasset de Saint-Sauveur (1757-1810) ou la littérature des marges à la fin de l'Ancien Régime et sous la Révolution», dans Bernard Andrès et Marc André Bernier (dir.), *Portrait des arts, des lettres et de l'éloquence au Québec (1760-1840)*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. «La République des Lettres», 2002, p. 109-116.

un plaidoyer pour que l'Europe y mette fin par les armes. Ces considérations belliqueuses annoncent déjà la politique expansionniste de la France révolutionnaire. Elles rappellent également une lettre de Grasset au comte de Vergennes, un an plus tôt, où le jeune homme exprimait le désir d'«aller dans des pays inconnus chercher à ma patrie de nouvelles possessions». Destinée à obtenir de Vergennes une aide monétaire, la lettre de 1785 contenait en germe la trajectoire d'un aventurier du livre, mais aussi de *l'estampe*, au double sens de la gravure et des pratiques douteuses en matière éditoriale, ou avec ses créanciers. À cette époque, Grasset n'entendait pas se livrer à la compilation, comme il le fit souvent plus tard dans sa vie. À 27 ans, l'homme projetait de travailler «sur le terrain» et de ne rapporter des témoignages de première main: il préconisait la marche à pieds et fustigeait les déplacements trop véloces en carrosse (l'éloge de la lenteur!).

Onze ans plus tard, dans *Le Sérail*, texte à saveur orientale, il prétend n'avoir «pas seulement consulté les voyageurs. Voyageur moi-même par goût et par état, dans ces contrées dont j'esquisse ici les moeurs, j'ai dû m'instruire à leur source des usages que je décris»¹⁰. Est-ce dire qu'il se serait introduit dans ledit sérail? Toujours est-il que, sacrifiant dans ce récit au goût du jour et à un certain voyeurisme, il enrobe (si j'ose dire) la nudité féminine sous le voile d'une réflexion philosophique ou anthropologique. Nue par nature, égale par la peau aux femmes d'une autre condition, la femme du sérail s'offre à l'observation du lecteur et des lectrices (voir son «Épître dédicatoire aux femmes françaises», à qui il destine l'ouvrage). Ainsi commente-t-il la quatrième estampe ornant le volume:

Voici la salle des bains du sérail, et le tableau voluptueux des baigneuses. Elles sont nues. (Des voyageurs modernes assurent qu'elles sont toujours à demi-voilées.) J'ai adopté ce sujet de préférence, parce qu'il tend à prouver que les lois de l'égalité sont quelquefois de mode, même en Turquie. Ici on ne distingue pas la maîtresse de son esclave. L'une et l'autre ont pris des sentimens conformes à l'état de nature où elles se

¹⁰ Grasset de Saint-Sauveur, Jacques, *Le Sérail, ou Histoire des Intrigues Secrettes et amoureuses des Femmes du Grand Seigneur*, Paris, Deroy, 1796, extrait du texte introductif «A mes lecteurs».

trouvent. Comme il n'y a rien qui ressemble plus à une femme nue, qu'une autre femme nue, comme toutes les distinctions de sultane et de suivante ne sont point écrites sur la peau, le bain pourroit servir d'une forte leçon pour les bons esprits, que la cour n'a pas encore tout-à-fait gâtés.¹¹

Ailleurs, dans les passages plus suggestifs, le texte confine à la licence, mais en recourant à l'imagination du lecteur (et de la lectrice). On appréciera la finesse du verbe «imaginer» dans l'exemple suivant où «les odalisques déploient leurs charmes, et prennent les attitudes les plus voluptueuses pour charmer le prince quand il vient s'y promener. Il les voit imaginer autour de lui mille postures des plus libres pour piquer ses sens et aiguillonner ses désirs.»¹²

L'imagination! Nous voilà bien loin des crudités étalées dans les ouvrages de Baculard d'Arnaud, de Gabriel Senac de Meilhan ou d'Andrea de Nerciat¹³. Certes, le libertinage de mœurs se dissocie mal de celui de l'esprit¹⁴. Pourtant, celui que pratique Grasset en est un «fin de siècle», davantage tourné vers une morale: celle de la famille recomposée dans *Hortense*¹⁵, celle des *Vingt-cinq préceptes de la raison*¹⁶. Il s'agit là d'écrits de philosophie morale et républicaine que Grasset publie en 1794 et 1796. S'y trouvent exprimées les nouvelles valeurs de la Révolution: adoration du Créateur et des merveilles de la Nature, amour de la Patrie, méfiance du clergé, respect des parents («s'ils sont Républicains»), mort aux tyrans et aux vils despotes, etc¹⁷. Comme le note Péter Nagy, le libertinage a

¹¹ Jacques Grasset de Saint-Sauveur, «Explication de la 4^e estampe», *Le Sérail*, *op. cit.* (transcription de Julie Alix).

¹² *Ibid.*, p. 41-42

¹³ Voir respectivement *L'Art de Foutre ou Paris foutrant* (1741), *La Foutromanie* (1775) et *Mon noviciat ou les Joies de Lolote* (1792).

¹⁴ Voir Marc André Bernier, *Libertinage et figures du Savoir*. Québec et Paris, Les Presses de l'Université Laval et L'Harmattan, 2001.

¹⁵ Au terme du récit, Hortense retrouve avec Zéphire, Angélique et Alexis une félicité toute bourgeoise, agrémentée d'une confortable aisance financière: «(...) à l'aide de notre or nous parvinmes aisément à nous concilier l'estime et l'amitié de tous ceux qui nous environnaient (...)» (*Hortense*, II, p. 106).

¹⁶ *Les Vingt-cinq préceptes de la raison*, par J. Grasset-St-Sauveur, Bordeaux, 28 frimaire, an II-1793 (s.l.), In-fol. plano.

¹⁷ Les vingt-cinq préceptes de la raison rédigés par le citoyen J. Grasset-Saint-Sauveur [...] et mis en vers par le citoyen C. Rémond [...] suivis d'une prière républicaine. Par J.

évolué tout au long de ce siècle vers une forme de conformisme, de convention socialement reconnue. Mais, prévient-il, on ne saurait sous-estimer

la portée sociologique de ce mouvement littéraire, son rôle dans la propagation de nouvelles normes de la pensée et du goût. Les ouvrages qu'il a suscités n'atteignent pas toujours [...] les cimes de l'époque, mais n'en contribuent pas moins puissamment à diffuser les idées philosophiques, les découvertes scientifiques, à provoquer des curiosités et des exigences novatrices.¹⁸

Voyons à présent le type de «nouveautés» que présentent les écrits de notre Grasset. Elles tiennent autant à sa façon de concevoir l'altérité (le clivage entre «civilisation et barbarie») qu'à son sens aigu du «marqueting» de ses œuvres.

Lectures de l'altérité

Dans des textes comme *La belle captive* (1786), ou *l'Encyclopédie des voyages* (1792-1796), Grasset adopte un point de vue eurocentriste.¹⁹

Toutefois, il présente dans ses *Tableaux* un rapport plus ouvert à l'Autre qui, devenu familier, cesse d'être le «Barbare». On peut lire dans Le «Discours préliminaire» de l'ouvrage

Grasset St. Sauveur sont publiés en 1794, sur ordre des «Représentants du Peuple, en séance à Bordeaux [qui] arrêtent l'impression de ces préceptes, au nombre de dix mille exemplaires pour être distribués dans les campagnes [...]. À Bordeaux, le 28 Frimaire, L'an 2 de la République française, une et indivisible». Il conviendrait aussi de considérer dans cette production à saveur moralisatrice *Les Trois manuels, ouvrage moral écrit dans le genre d'Épictète* (1796), ou *L'Esprit des Ana, ou de tout un peu, recueil contenant l'élite des bons mots* (1801).

¹⁸ Péter Nagy, *Libertinage et révolution*, Gallimard, 1975, p. 150.

¹⁹ On lit dans le «Discours préliminaire» sur l'Europe de *l'Encyclopédie des voyages* (p. 3): «L'Europe est la mère de tous les arts, de toutes les sciences; c'est la patrie des grands hommes. Elle a conquis l'Amérique, et la tient sous son joug avec autant de facilité que l'empire Romain tenait la Corse et la Sardaigne». Et d'ajouter: «[...] il faut convenir que les Européens surpassent les autres nations par leur bravoure autant que par leurs connoissances et leur philosophie. L'Europe est le seul pays du monde où l'on trouve des physiciens et des astronomes» (!). Faut-il seulement rappeler que, dans les années 1790 où sont proférées ces assertions, les États-Unis ont déjà acquis leur indépendance?

Tableaux des principaux peuples de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique, et les découvertes des capitaines Cook, La Pérouse [...] (1798): «Les différentes nations, alors mieux connues, ne nous paraîtront plus des barbares dont le premier aspect avait quelque chose de repoussant ou de trop singulier pour nos mœurs».

Ne nous leurrions pas, toutefois: Grasset peut bien plaider pour l'amitié entre les peuples, il n'abandonne pas pour autant l'idéologie mercantile de son temps. Il lance, certes, un vibrant éloge du voyageur comme «Médiateur entre les nations»²⁰, mais c'est au service du négoce international que s'effectue cette médiation. Recherche de nouveaux marchés, dirait-on de nos jours. Les négociants désireux d'ouvrir au loin des comptoirs disposent pour leurs «spéculations», dit Grasset, du savoir rapporté par les voyageurs. Les hommes d'affaires, précise l'auteur, «doivent connaître les marchandises, les étoffes qui conviennent à chaque contrée en particulier». Étoffes, costumes, coutumes: même combat, si j'ose dire²¹. Malgré l'ouverture de Grasset, sa démarche n'a rien de celle du vertueux «exote» dont parlera Victor Segalen en fustigeant une certaine forme de colonialisme et ce qui deviendra le tourisme de masse.

Ce dernier phénomène n'étant pas encore connu, Grasset doit donc se rabattre, pour diffuser son œuvre, sur les voyageurs de commerce. Il ne néglige pas pour autant trois autres clientèles possibles: les collectionneurs, la jeunesse et... les comédiens. Aux premiers, il vante les mérites du beau livre qui fait l'«ornement des cabinets et des plus beaux salons». Il s'avère qu'aujourd'hui encore, les collectionneurs attachent un grand prix aux livres devenus rares de ce Canadien de naissance. À titre indicatif, les *Fastes du peuple français [...] se détaillaient à 25 000 francs (5,800.00 dollars canadiens) dans le*

²⁰ «Médiateur entre les nations, c'est le voyageur qui leur fournit des motifs réciproques pour s'estimer, s'aimer et se rapprocher» («Discours préliminaire», *ibid.*)

²¹ Dans l'*Encyclopédie des voyages (1792-1796)*, l'auteur est encore plus explicite. On peut lire dans le «Programme et plan de l'ouvrage»: «Le spéculateur trouvera de son côté dans le costume de tous les peuples, & dans la connaissance de leurs habitudes, les bases de ses opérations: il saura sur quels objets peut porter leur luxe, comment il peut se les attacher, quels tributs ils peuvent payer à son industrie, & ses spéculations ne reposeront plus sur des récits trop souvent falsifiés, par des intérêts particuliers» (p. 3).

catalogue 2000 de la Librairie historique Jean Claveuil à Paris. Pour de non moins coquettes sommes, on trouve aussi à l'occasion sur les quais... et chez certains antiquaires spécialisés dans le livre ancien, des planches de Grasset détachées de leurs ouvrages d'origine²². Mais l'entrepreneur Saint-Sauveur ne vise pas que la clientèle fortunée. Du reste, ose-t-il ajouter à propos des *Voyages* de Cook, Wilson et la Pérouse, les riches «lisent peu, dans la crainte d'abîmer les gravures [...]». Avant lui, bien trop chères, les éditions de ces voyages n'atteignaient pas le quart des lecteurs intéressés: Grasset, lui, se fait fort de rassembler en un seul tableau «tous les peuples sauvages qui ont été visités par ces habiles marins». Grâce à lui, donc, un plus large lectorat accèdera au savoir, à commencer par les étudiants. Aux «jeunes personnes des deux sexes», les *Tableaux* de Grasset offrent, selon lui, l'avantage de fixer les idées et de progresser rapidement en géographie humaine («une science qu'on rougirait d'ignorer aujourd'hui»). L'image, moyen mnémotechnique et source d'agrément, se fixera aisément dans les jeunes esprits²³. Enfin, quel profit ne tireront pas de cette collection les régisseurs de théâtre? «On gémit, et avec raison, lance le spécialiste de l'habillement, de voir les costumes, partie si essentielle à l'art dramatique (sic), négligés au point où ils le sont aujourd'hui». On le voit, le citoyen Saint-Sauveur «ratisse large». Mais qu'a-t-il à offrir à ce public friand de nouvelles découvertes? J'ai montré ailleurs que Grasset n'innove pas vraiment dans ses ouvrages. Bon compilateur et habile entrepreneur, l'homme ne manque pas d'air; il a surtout le mérite de capter l'air du temps et de vulgariser les connaissances de son époque. On ne manque pas d'apprécier la curiosité intellectuelle de notre auteur et de la mesurer à l'aune de son temps. C'est en contexte que doit se lire l'entreprise éditoriale de

²² Il s'agit là certainement d'un (ancien) Canadien des plus cotés sur la rive gauche de la Seine. Pour mémoire, Grasset vendait à l'époque ses *Tableaux des principaux peuples* [...] 72 francs en noir et 120 en couleurs.

²³ En bon publicitaire, Grasset n'hésite pas à ajouter l'anecdote suivante: «Un enfant âgé de neuf ans a appris par cœur l'histoire de chacun des peuples qui composent le tableau de l'Asie. Il a mis quarante jours à cette étude, et a tellement raisonné chaque figure, au moyen d'un livre d'explication, qu'il répond à toutes les questions qu'on peut lui faire relativement aux peuples de cette partie du monde».

Grasset, qu'il s'agisse de ses travaux encyclopédiques, comme de ses ouvrages de fiction.

Hortense ou la jolie courtisane

Faute de pouvoir ici «couvrir» l'ensemble des récits attribués à Jacques Grasset de Saint-Sauveur, je conclurai cet article par quelques observations sur l'un de ceux dont on puisse le plus sûrement lui reconnaître une paternité. Je le choisis, en outre, parce qu'il permet de faire le lien avec les questions de l'identitaire chez notre auteur. Il s'agit du roman d'aventures *Hortense, ou la Jolie courtisane, sa vie privée dans Paris, ses aventures tragiques avec le nègre Zéphire dans les déserts de l'Amérique*. Ce livre de 1796 est présenté par Léon-François Hoffmann comme l'un des plus intéressants récits de l'époque, sous l'angle de la représentation du Noir en littérature. Dans son essai *Le nègre romantique*²⁴, Hoffmann s'intéresse précisément au moment «où le Noir devient 'problématique', où il éveille non plus seulement une curiosité amusée mais la mauvaise conscience d'un peuple à la fois civilisé et esclavagiste, c'est-à-dire vivant dans la contradiction»²⁵. Au terme du XVIIIe siècle, l'Europe friande d'exotisme et de lointaines conquêtes consomme ce type de littérature sans remettre en cause sa suprématie. *Hortense, ou la Jolie courtisane* porte précisément sur les implications concrètes des croisements de races. Les premières pages évoquent l'initiation à la vie galante d'une jeune fille, avec tous les poncifs du roman léger de l'époque: fugue avec un pauvre séducteur, passage chez la marchande de modes, rapt par des rabatteurs, liaison avec Louis XV, amours incestueuses avec un mousquetaire (Ciel, mon frère!), prison d'où l'on s'échappe grâce à des moines criminels, fuite en Hollande, vie dissolue, crimes et orgies font l'ordinaire de la belle Hortense. Nous intéresse davantage l'épisode suivant où, exilée en Guyane hollandaise, la chère enfant est kidnappée par

²⁴ Léon-François Hoffmann, *Le nègre romantique*, Paris, Payot, 1973 (je remercie David Karel de m'avoir signalé cet ouvrage).

²⁵ *Ibid.*, p. 10.

deux Noirs marrons qui se battent pour elle, au fin fond de la jungle. L'un d'entre eux l'emporte... et remporte la belle (si j'ose dire).

Hortense, dans la biographie fictive éponyme de notre Grasset, n'entre jamais dans le menu anatomique de ses amours. La courtisane «cède» au noir Zéphire et, aussitôt, elle expose avec tout le pathos convenu les raisons de son abandon:

«Si la loi la plus impérieuse fut toujours celle de la nécessité, pourquoi donc rougirois-je de l'aveu que je viens de faire? Et pourquoi chercherois-je aujourd'hui à faire naître en mon sein des remords que je n'éprouvai pas en lui cédant?»²⁶

Tombé amoureux de la captive, Zéphire, le survivant, ne fait point subir les derniers outrages à celle qui l'a soigné et guéri. Il tombe sous son charme. Menaçant de s'ôter la vie si Hortense ne l'honore pas de ses faveurs, Zéphire gagne enfin son cœur. Que faire, devant «la fougue et l'impétuosité de ses désirs»²⁷? Et la belle Hortense de ratiociner dans le goût du temps: «Je raisonnois, je comparois et je me disois: si cet esclave étoit aussi loin de la nature que notre orgueil ne le suppose, s'il n'avoit pas comme nous le cœur fait pour aimer et ce degré de sentiment qui nous enchaîne [...], que ferois-je au milieu de ces déserts qui me séparent à présent du reste de l'univers»²⁸. Abrégeons et venons-en à la moralité: malgré sa couleur, Zéphire est un être aimable, un délicat amant et Hortense lui donnera un fils. Avènement du métis dans le récit libertin:

Je mis au monde un enfant, qui, comme on peut s'en douter, participoit autant de l'un que de l'autre, et dont la couleur encore indéterminée par le partage des nuances qui pouvoient appartenir à chacun de nous, faisoit naître à tous deux une égale disposition à l'aimer.²⁹

Commence alors un processus d'acculturation mutuelle, les deux époux échangeant leurs langues, leurs valeurs et

²⁶ *Hortense, op. cit.*, I, p. 103.

²⁷ *Hortense*, I, p. 102.

²⁸ *Ibid.*, I, p. 104.

²⁹ *Ibid.*, p. 107.

comparant leurs principes religieux (c'est toutefois Zéphire qui se laisse baptiser). Hoffmann résume bien le propos de Saint-Sauveur: «la femme la plus dépravée peut refaire sa vertu au sein de la nature et [...] retrouve en même temps une religion lavée, elle aussi, des impuretés d'une société corrompue»³⁰. Épisode édénique où Hortense quitte ses vêtements, allant, flambant nue, jusqu'au bout d'une logique dont Bernardin de Saint-Pierre avait tragiquement privé sa Virginie. On sait en effet que, dans *Paul et Virginie* (1788), Bernardin de Saint-Pierre faisait se noyer l'héroïne par excès de pudeur, la jeune fille refusant de se déshabiller pour se jeter à l'eau, lors du naufrage du Saint-Géran! Dans sa présentation de ce récit idyllique, Jean-Michel Racault montre bien le caractère aporétique de la pudeur chez Bernardin de Saint-Pierre: est-ce un fait de culture ou de nature? Si, comme le prétend Bernardin, «notre bonheur consiste à vivre suivant la nature et la vertu»³¹, comment expliquer qu'élevée selon les principes de la nature, Virginie se donne en quelque sorte la mort, par cette «fatale pudeur»? Ou encore, si cette pudeur est un fait naturel, commente Racault, «c'est alors la nature même qui s'oppose à la conservation de la vie»³². De telles contradictions semblent bien résolues chez Grasset de Saint-Sauveur qui présente une héroïne totalement libérée des complexes de la civilisation occidentale. Bien qu'anciennement corrompue par la culture et les vices européens, Hortense trouve une nouvelle virginité dans le Nouveau Monde. C'est le Noir Zéphire³³ qui la lui transmet avec ses valeurs africaines (en l'enfantant d'un métis, Alexis).

Quand, dans la suite de ses aventures rocambolesques, Hortense quitte la jungle, ses retrouvailles avec la «civilisation» se font sur un mode hautement dysphorique: elle est violée par

³⁰ Hoffmann, *op. cit.*, p. 144.

³¹ Bernardin de Saint-Pierre, Avant-propos à l'édition originale de 1788 de *Paul et Virginie* (édition de Jean-Michel Racault, 1999), p. 94.

³² Jean-Michel Racault, Introduction à l'édition de 1999 de Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, Paris, Le Livre de Poche, 1999, p. 33.

³³ Le choix même du patronyme Zéphire ne manque pas d'introduire une forme de contradiction résolue dans le personnage du Noir, si l'on songe au double sens de «zophos» (ténèbres, région obscure) et «zephyrus» (vente doux et tiède). Voir Jean Rey, *Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française*, II, p. 2301.

Donsel, un officier blanc qui menaçait la vie de Zéphire. Enceinte des œuvres du «civilisé», elle parvient quand même à s'évader avec son «époux» noir. La petite Angélique (blanche) venue au monde, Zéphire l'adoptera tout naturellement et les enfants grandiront ensemble dans l'harmonie la plus parfaite. On le voit, Grasset pousse assez loin, pour l'époque, l'idée du métissage culturel et biologique. Le seul degré qu'il n'atteigne pas tout à fait dans cet œcuménisme des races, est, symptomatiquement, relié à l'Amérindianité américaine.

Hortense témoigne d'une forme de malaise à l'égard des autochtones de ce continent américain dont Grasset est pourtant issu. Quand, dans un autre rebondissement, l'héroïne doit encore se résoudre (toujours pour sauver Zéphire!), à épouser un Indien, Imolaka, aucun enfant ne naîtra de ces noces. Fin bâclée, commente Hoffmann: «L'expression symbolique de sa régénération dans le Nouveau Monde aurait été complète si Hortense avait porté dans ses flancs les trois races destinées à son peuplement»³⁴. Observons toutefois que si l'idée d'une «race cosmique» deviendra plus tard un mythe fondateur chez certains intellectuels latino-américains³⁵, cela n'est pas encore le cas à la fin du XVIIIe siècle. Il faut donc reconnaître à Grasset le mérite d'avoir exploré ce thème dans une perspective assez inédite pour son temps. Après avoir dépouillé et analysé un important corpus d'œuvres littéraires touchant à la représentation du Noir entre 1789 et 1848, Hoffmann conclut à l'indéniable intérêt du roman de Grasset. Il place ce dernier avec Bernardin de Saint-Pierre parmi les précurseurs des grands auteurs français qui, à la Restauration, reprendront cette veine du «Nègre romantique»: Victor Hugo, Eugène Sue, Alexandre Dumas et Prosper Mérimée.³⁶

³⁴ Hoffmann, *op. cit.*, p. 146.

³⁵ Notion de José Vasconcelos, qu'analyse Gérard Bouchard dans *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*. 2000, p. 198-199.

³⁶ Parlant d'*Hortense* dont il souligne aussi l'élégance du style, Hoffmann écrit: «C'est la première et unique œuvre à tracer le processus inévitable d'adaptation dans un mariage entre représentants de deux ethnies aux cultures si différentes. C'est le premier roman qui se soit efforcé de valoriser certains aspects de la culture africaine, de montrer que les différences évidentes entre Blancs et Noirs peuvent relever du domaine des apparences plutôt que de celui des essences; un des rares dont les personnages ont une certaine

Pour conclure

On le voit, bien que situé parmi les *minores* de l'édition³⁷, Jacques Grasset de Saint-Sauveur aura marqué son temps à force de le suivre. Nourri dans les idées du siècle et porté par l'événement, il illustre pleinement la prodigieuse mobilité culturelle caractérisant son siècle et le tournant du siècle suivant. L'homme a su s'adapter à tous les bouleversements: perte de la Nouvelle-France, exil dans la métropole, errance dans des postes diplomatiques secondaires, aventures éditoriales sur fond de changements de régimes et adaptation somme toute réussie à la Révolution et à l'Empire. Tirant toujours le meilleur parti de ses mésaventures, l'aventurier Grasset de Saint-Sauveur touche à tout avec un égal bonheur. L'étude de son œuvre et des réseaux familiaux, professionnels et associatifs dans lesquels il a évolué reste à faire. Que de facettes contrastées chez ce polygraphe bien de son temps. Dès avant 1789, l'homme a frayé avec les Lumières et la libre-pensée. Grasset pourrait aussi être franc-maçon, tout comme Sylvain Maréchal avec qui il collabora. On sait l'importance de la franc-maçonnerie dans ces réseaux (Beaurepaire, 1998, 1999, 2000, 2002). L'aspect philosophique de son œuvre mérite donc aussi toute notre attention, notamment sa contribution à la circulation des utopies entre les deux Mondes et sa veine libertine. Autant d'éclairages qu'il convient d'appliquer sur ce «mouton noir» des Grasset de Saint-Sauveur (un de ses frères, André, figure parmi les martyrs religieux de la Révolution: c'est celui qu'ont retenu les Québécois, depuis la fondation du Collège André-Grasset, à Montréal). Je m'intéresse à l'autre. L'ancien Canadien Jacques Grasset (alias le «citoyen Grasset») attend toujours la biographie intellectuelle qui rendra justice à son parcours d'homme-orchestre: diplomate, voyageur, dessinateur, aquafortiste, écrivain, compilateur, éditeur, comédien et libre-

complexité, ne sont pas placés sous le signe d'une vertu parfaite ou d'une méchanceté sans mélange» (*op. cit.*, p. 146).

³⁷ Peu de mentions significatives de son travail d'éditeur dans les histoires de l'imprimerie, contrairement à ses illustres homonymes contemporains de Suisse romande, Gabriel et François Grasset (dont je n'ai pas pu établir de filiation avec Jacques).

penseur*. Il me reste donc à explorer bien des volets de la trajectoire de ce météore culturel qui fréquenta, dans les années 1770, à Trieste, nul autre que l'illustre Giacomo Casanova³⁸.

* On trouvera plus de détails sur cet auteur dans les travaux suivants que j'y ai consacrés et dont le présent article donne un aperçu: «Jacques Grasset de Saint-Sauveur (1757-1810), aventurier du livre et de l'estampe: Première partie: la lettre de 1785 au comte de Vergennes», *Cahiers des Dix*, Québec, n. 56, 2002, p. 193-215, et «Jacques Grasset de Saint-Sauveur (1757-1810), aventurier du livre et de l'estampe: Deuxième partie: du costume à la tenue d'Ève», *Cahiers des Dix*, Québec, n. 57, 2003, p. 323-352.

³⁸ René Dollot, «Un ami de Casanova. Le Comte de Saint-Sauveur, consul de France à Trieste (13 juillet 1772-9 mars 1781)», in *Archografo triestino*, Trieste, Società di Minerva, v. 19, ser. III, n. 17, 1934, p. 49-94.

